

Synthèse du CAFÉ PHILO du mercredi 18 janvier 2017: VÉRITÉ ET SECRET.
NE PAS RÉVÉLER UNE VÉRITÉ, EST-CE POUR ASSERVIR LES INDIVIDUS?

Dissimuler une vérité ne relève-t-il pas plutôt d'une bonne intention? Protéger une personne très malade par exemple, en ne lui enlevant pas l'espoir de guérir ("toute vérité n'est pas bonne à dire")? Mais n'instaure-t-on pas alors un double jeu, le malade étant certainement au fait de ce qu'il a et de ce qu'il ressent; face au silence des autres, lui même ne parle pas. Cette absence de dialogue est-elle vraiment bénéfique? Cacher la vérité ne paraît pas positif. L'expérience de la maladie, ou de la fin de vie, peut faire changer la façon de considérer les choses: l'exemple est pris d'un militant en faveur de l'euthanasie qui a refusé, finalement, cette pratique pour lui-même.

Qu'en est-il des "secrets de famille"? Volonté de dissimuler une réalité ou plutôt incapacité de la révéler? Plus qu'une volonté de mentir apparaît une sorte de blocage lié à des raisons sociales ou morales. Honte de soi, de l'image qu'on va donner de soi-même, culpabilité de s'être trouvée enceinte par exemple en l'absence d'un mari prisonnier de guerre, honte d'abandonner un enfant mais aussi souffrance engendrée par ces silences, ces absences, ces incompréhensions. Paradoxalement, on n'ose pas dire ce que, en réalité, presque tout l'entourage sait, car la vérité alors dérange, rompt un ordre établi. La révéler exigerait de nouvelles discussions et prises de conscience, des décisions à prendre peut-être. Mais cette vérité peut éclater de façon imprévue ou par nécessité: consultation d'un livret de famille, par exemple. Les conséquences peuvent en être positives car le non-dit pèse toujours lourdement sur les familles et favorise des mises à l'écart voire des exclusions.

Évocation de phénomènes transgénérationnels comme s'il y avait une transmission, la vérité pouvant ressortir dans les générations suivantes, les jugements sur les actes accomplis étant alors atténués.

Il en est de même pour des actes considérés comme glorieux ou héroïques ("résistance" par exemple), dont les auteurs n'ont jamais parlé, par humilité, mais aussi parce qu'aucun acte n'est dénué d'ambiguïté et de conséquences peut-être aussi négatives. Mais cacher la vérité impose de ressentir les choses sans jamais pouvoir les dire, source de "refoulement" et souvent de malaise. Paie-t-on dans notre histoire la faute de nos ancêtres? Référence à Anne Ancelin Schutzenberger: "Aïe mes aïeux" et à Bruno Clavier: "les fantômes générationnels" éd. Poche Payot -psychologue et psychanalyste. Restés inconscients, les traumatismes se transmettent et ne se résolvent que lorsqu'on accepte de chercher les causes du mal-être et d'en parler, d'où apaisement et réconciliation.

Même question dans le domaine politique: comment remédier à un dysfonctionnement qui ne se dit pas? Notion de "post-vérité" qui ne repose plus sur des faits objectifs mais sur des émotions, des sentiments. (cf. la réflexion de l'association "Saint-Lô citoyens"). Les réseaux internet seraient inondés de ces "fausses vérités" qui profitent à tel parti politique par exemple; ingérence de services secrets, diffusions de rumeurs...

La "vérité" pourtant relève d'un jugement qui fait correspondre une affirmation et une réalité. C'est ce jugement qui est "vrai" ou "faux". Stratégie politique, le mensonge engendre une certaine violence, utilisable ensuite pour justifier une façon de gouverner, plus autoritaire par exemple. Ne pas parler d'un événement reste une tromperie, un mensonge par omission. Exemple: le nuage de Tchernobyl se serait arrêté aux frontières de notre pays, puisqu'il était sensé ne pas nous concerner.) N'était-il pas bénéfique en effet de ne pas affoler la population? Mais ne prend-on pas les gens alors pour des imbéciles? Ne s'agit-il pas d'un asservissement par le non-dit? Mensonge aussi, ou information imparfaite, déformée, dans le monde de l'éducation, sur la véritable valeur des notes, des diplômes (80% d'une tranche d'âge pour le bac par exemple) ou plutôt manque de cohérence? Refus de prendre conscience des " vraies" causes des difficultés?

On le voit dans le cas extrême des dictatures (comme la Corée du Nord), ne pas dire toute la vérité permet de garder le pouvoir et le contrôle sur les autres. Mais cela est vrai aussi pour les travailleurs en milieu industriel ou dans le domaine du commerce. L'exemple est donné des huîtres triploïdes, modifiées génétiquement, ce que les éleveurs veulent cacher aux consommateurs, les privant ainsi de leur liberté de choix donc les asservissant par omission. Comme dans d'autres domaines, les informations doivent être contrôlées de façon à maîtriser le commerce, au détriment du choix possible des consommateurs.

Selon Nietzsche, il n'y a pas de vérité mais seulement des "erreurs utiles" profitables à tel type d'individus, en leur permettant de vivre et même de dominer les autres. L'erreur, en effet, ou l'illusion ne serait-elle pas plus utile à la vie que la vérité? N'y -a-t-il pas un besoin de croire ce qui nous rassure, ce qui nous arrange, fût-ce un discours politique? Est vrai ce qui est efficace, pensent les pragmatistes. C'est dans cette optique que la "réal politique" gère les situations, sans vision à long terme.

Comment cesser alors d'être manipulé? Reste-t-il une possibilité d'accéder à la vérité en dehors de nos intérêts particuliers ou collectifs?

L'agnotologie est une étude nouvelle de l'ignorance (Robert N.Proctor, historien des sciences, 1992), considérée non plus seulement comme un vide ou une frontière non encore franchie. Car il y a aussi une production culturelle de l'ignorance liée au pouvoir, une ignorance issue d' actions de désinformation, de censure, ou de décrédibilisation de la science par exemple, à des fins politiques, commerciales, financières etc.(exemples: le tabac, l'amiante, le réchauffement climatique, les cellules souches, les perturbateurs endocriniens...). Il s'agit là d'asservissement des individus à des fins qu'ils ne maîtrisent pas.

Krishnamurti prône de se débarrasser de tout ce qu'on nous a inculqué pour retrouver notre liberté. Retrouver en tout cas notre faculté de discerner le vrai du faux grâce à notre raisonnement, à notre réflexion. Certes la vérité peut-elle "déranger", mais elle dérange plus encore lorsqu'on ne la connaît pas puisque cette ignorance nuit à notre véritable liberté qui est d'agir en connaissance de cause.